

sour cest article mesire Willaume de Mortagne parla au comte de Savoie, desdout k'il fu en Flandre, si comme vous li ramenteverés.

Donne à Pethenghiem, l'endemain de la Magdeleine (1).

Cette lettre ne trouva plus Robert de Béthune à Rome. La mission qu'il avait reçue avait été terminée, au mois de juin, par la sentence arbitrale du pape Boniface VIII. On sait qu'en rétablissant la paix entre les rois de France et d'Angleterre, elle annulait toutes les conventions relatives au mariage du prince de Galles avec Philippine de Flandre, pour lui faire épouser une fille de Philippe le Bel. Philippine de Dampierre mourut de douleur dans sa prison: Isabelle de France devait la venger du parjure du jeune prince anglais, qui fut depuis le roi Édouard II.

Boniface VIII s'était fait remettre une déclaration par laquelle les fils du comte de Flandre lui reconnaissaient le droit de prononcer souverainement sur leurs réclamations et sur leurs griefs. Ils n'avaient osé la lui refuser, quoiqu'ils n'y consentissent qu'à regret et pour éviter de plus grands malheurs, et, en ce moment même, ils multipliaient leur démarches près des ambassadeurs anglais, pour qu'ils ne les abandonnassent point.

Quatre lettres, écrites à Rome, offrent sur ces négociations les détails les plus complets.

Dans la première, les fils du comte de Flandre racontent comment, après avoir pris l'avis des ambassadeurs anglais, ils ont consenti à se soumettre à l'arbitrage du Pape:

Très-chiers sires, nous vous faisons savoir que le jour Saint-Barnabé (2) nous venimes devant le Pape, à relevée, à sen commandement; et là furent les gens le roy d'Engleterre: c'est à savoir li archevêques de Duvelines (3) li évesques de Winciestre, li cuens de Savoie (4), li cuens de Bar, mesires Ottes de Granson. Et nous donames au pape l'escrit del information des griés que li roys de France vous avoit fais, qu'il avoit oïe de nous. Et li monstres encore un instrument publicque des paroles que li évesque d'Amiens et li évesque dou Puy avoient apporté à vous à Courtray (5), ouquel estrument il est contenu que, après le dénuntiation que vous aviés faite au roy de ce que vous vous teniés delivré et desloïé de toute obéissance et de toute subjection, il offrèrent, de par le roy, à faire droit à vous par vos pers des meffais que vous aviez meffais envers le roy, ne n'i avoit mie contenu qu'ils vous offrissent droit à faire des griés et des injures dont vous vous doliés dou roy, ne d'autre cose. Par quoi on monstroït encore le durtei et le défaut dou roy. Et fu chis estrumens monstres au pape, al information de lui, pour ce que li message de France, par fauseté et par mençoigne, quant ils virent que raisons ne leur pooit aidier, donnèrent à entendre au pape que de toutes vos besoingnes

(1) Archives de Flandre, à Lille.

(2) 11 juin 1298.

(3) Guillaume de Heton, archevêque de Dublin. Il avait pris une grande part à la conclusion de la trêve.

(4) Le comte de Savoie était fils de Thomas de Savoie, qui avait autrefois, comme mari de Jeanne de Constantinople, porté le titre de comte de Flandre. Il avait lui-même épousé Marie de Brabant.

li roys vous avoit adïés offiert à faire droit par vos pers, et que vous l'avïés adïés refuset. De quoi li papes fu auques meus encontre vos besoingnes, tels fois fu et en parla à auchuns cardenaus. Et nous li monstres au contraire, et par le devandit estrument, que tant de raison n'avïés-vous mie troveï ou roy, que, après ce qu'il vit que si grandement et en tant de cas vous vous plainniés de lui, il vous eüst offert droit de ce, ne d'autres choses. Et bien dessimes au pape que, ou fait que li roys vous grevoit d'estat et de honneur et de hiretage, et si grandement que la cose appartenoit à le cognissance et au jugement de vos pers, vous le requestistes humeusement qu'il vous en fesist raison, et l'en poursuivistes par maintes fois, et n'y trovastes ne raison, ne mesure. Et puis vous li demandastes le droit de vos pers; et ce, ne autre cose qui à droit ne à raison appartenist; vous ne peüstes onques traire de lui, ne trouver; et en avoit-il et ses consaus si grand indignation, et en prendroit si grand felonie envers vous, que adïés vous faisoient pis que devant. Li message le roy de France sont li archevêques de Nierbone, li dux de Bourgoingne, li cuens de Saint-Pol, messires Prières Flote, maîtres Jehans de Chevery, archidiaques de Roem, et mestres Jehans de Mentrolles (6), cantres de Raims. Après, li apostoles nous mist avant une parole, et nous requestist que vo besoigne nous li mesissiens en main, et il i rewarderoit vo honneur et vo estat, et dist que autrement il ne véoit mie qu'il vous peüst aidier. Et ce faisoit-il pour ce qu'il peüst avoir entrée et voie de vous aidier encontre les François. Sire, ceste parole nous sanla de moult grant pois. Et nous li dessimes que li roys d'Engleterre et vous estiés par boine cause alloïé, et que là estoient se message, sans lesquels nous ne poiens, ne voliens. ne ne deviens riens faire, et qu'il li pluist que nous nous peüssiens conseillier à eaus et à nos gens qui estoient avec nous. Et il le nous otria jusques à l'endemain à le relevée. Le matinée, sire, nous venimes al hostel l'archevêques de Duvelines, et monstres à lui et as autres dou conseil le roy d'Engleterre, le besoigne et ce qu'il en avotent oï, et leur requissimes conseil, comme à chiaux qui devoient estre tout un avecques nous. Sour ce, sire, il se conseillierent à par eaus, et nous respondirent, sire, ne mie comme li consaus le roy d'Engleterre, mais chascuns à par lui comme amis: que périlleuse cose estoit dou faire le requeste l'apostole, et périlleuse dou laisser, et qu'il n'en savoient que conseillier pour le mius; et dist premiers li cuens de Savoie, pour lui meismes, et tout li autre l'ensuirent en ceste fourme: « Li roys de France, qui priés de vous est, et a grant haine sour vous, et est poissans hom, a prins, et tient pardevers lui, moult grant partie de vo terre, et cil qui demouré sont avecques vous, ne vous sont mie tous bien certain. Et vo ami de dehors, si comme li dux de Brebant et li autre, sont bien kierkiet et ensoingniet, et vous n'iestes mie moult warnis de gent, ne d'avoir. Et li roys d'Engleterre, parmi ce qu'il a à faire en Escoche, en Gascoigne et en Engleterre meismes, là où tous ne s'accordent mie bien à se volentei, ne se partira jamais d'Engleterre, ne ne vous envoiera jamais, ne ne porra faire secours tel qu'il vous

petite fille de Gui de Dampierre. Il combattit à la bataille de Mons-en-Pevèle dans l'armée des Philippe le Bel, et fut l'un des signataires du traité d'Atthies.

(5) J'ai publié ce document: *Histoire de Flandre*, 1^{re} édit., II, p. 574.

(6) Jean de Montreuil, l'un des principaux conseillers de Philippe le Bel.

« puist aidier, ne cil de Gand, ne de vo pays ne recheveront jamais volentiers les Englés (1). Et se vous ne faites le volentei l'apostole, vous perdes de le graze de lui et de le court de Rome, qui est grans cose et lequèle vous avez bien à tenir, et tout ce vous pora tourner à grand meschief. » Ne plus ne vous vaurent dire, et tout ce rewardons-nous en vo besoigne, et d'autre part grant péril peut avoir à mettre si grant cose en volentei d'autrui. Sour ce nous partismes d'iaus, et eüsmes conseil des chevaliers et des clers que nous aviens adonc avec nous. Et à relevée nous venimes devant le pape, et li monstres le grant fiance que vous aviés en lui, et comment vous vous assureüés bien de vo droit, et comment il estoit en lieu de Dieu en terre, et souverains dou roy de France. En esprituel et en temporel, et li demandames qu'il nous fesist droit contre le roy de France. Et, pour droit avoir et droit faire, li offrimes-nous à mettre votre besoigne en main, comme en main de juge et de souverain. Et dist le parole Phelippes, nos frères, bien et biel. Li papes respondi tantost tèle response, que c'estoit à lui mettre ou content contre le roi de France, dont il n'estoit mie prins orendoit, mais bien estoit voir que souverains estoit-il dou roy de France, en esprituel et en temporel. Et ne li pleut mie ceste response que nous feismes, et dist que nous n'estiés mie bien conselliet d'ensi répondre, et nous dist encore que nous nous consellissiens mius, et que nous nous consellissiens autrement, se nous quidiens que boin fust. Et pist encore que, quelque nous desissimes, pour ce ne demouroit mie que il ne fesist le pays entre les deux rois, et que l'aliance il desromperoit, et le pooit bien faire. Et quant li roys et vous jurastes l'aliance, chascuns de vous se parjuro ce faisant, et li roys de France ausi, quant il le jura, et bien le dist à leur messages. Sour ce nous enismes en conseil as gens le roy d'Engleterre: après nous eüsmes conseil à vo gent et à le nostre qui là estoient. Et a grant prière nous pourcachames délay dusques à l'endemain. Et li papes le nous otria à relevée l'endemain, c'est à savoir le vendredi après le jour Saint-Barnabé. Après nous assamblames vo conseil avec nous trois frères: c'est à savoir le prévost de Losane, monseigneur Bassian, le seigneur d'Escornay, mons^r Gerart dou Verbos, le castellains de Douay, mons^r Jehan de Menin, mons^r Gillon de Renne, mons^r Ponchart de Florence, mons^r Watier de Ways, mons^r Robert de Lieurengien, monseigneur Rasyon Mulart, le prévost de Biéthune, mons^r Michel As Clokètes et maistre Jaque Bieck. Et rewardames moult diligianment le besoigne, à grant mésaise et à grant meschief de coer que nous estions. Et nous sanla tous que li menres perius estoit de mettre toute le besoigne ou pape, salva vostre honneur et vostre estat, comme en le main de celui qui estoit en lieu de Dieu en tière, et en le grant fiance que vous aviés en lui, et ou boin droit que vous aviés. Et ce meismes nous loèrent li cuens de Savoie et mesire Ottes de Gransson, asquels nous en parlames derechef, ce meisme jour devant mengier. Et ensi le fesimes-nous à relevée, présens les gens le roy d'Engleterre qui deseure sont nommei, et par leur otroy, et sauvé l'aliance dou roy d'Engleterre et de vous, et présent monseigneur Gerart de Parme et mons^r Mathieu d'Aigue-Esparsse (2) et mons^r Néapolion (3), cardenaus (4). Et dist li papes moult larguement et de grant volentei, que

vo droit et vo honneur il vous warderoit, et là ou drois vous fauroit, ou la cose seroit en doute, il vous aideroit de se graze, et en toutes aultres manières à sen pooir, et avant il vous donroit une aussi boine contei comme la vostre, ainçois qu'il le donnast au roy de France; car trop avoit de tière li roys de France. Et de ces choses li papes a fait faire un publicque estrument. Sachïés, sire, nous nous aidons bien de Philippe no frère, et nous en aiderons encore mius, si Dieu plaist (5).

La seconde lettre développe les motifs qui ont guidé Robert de Béthune et ses frères dans la détermination qu'ils se sont vus réduits à prendre, sans pouvoir consulter leur père,

Sire, quant li papes nous mist avant que nous mesissiens en se main vo besoigne, nous en fumes moult exbahi; car il convenoit à force se requeste refuser ou otrier. Et pourquoi il le fesist boin refuser, nous et tous nos cansous rewardames les raisons qui s'ensuient. Premiers, que grans perius estoit de mettre si grosse chose en volentei d'autrui, se ne fust en homme de qui on se peüst assurer autant comme de lui meisme; après, que li papes vous estoit estraingnes hom, et tant savoit que, s'il vous voloit grever, il saroit bien trouver cause et ocquisition de quoi il s'escuseroit et deffenderoit; après, que par lui vous et vos églises estiés moult grévés, par les subventions et dismes qu'il avoit otriés au roy de France, et le faveur ke il li avoit; après, que li papes, si com on dist, est uns hom convoiteus, et que li roys sans comparaison avoit plus grant pooir de lui servir dou sien propre, et s'il ne l'avoit, des biens des églises que vous. Et de l'autre partie que nous devissiens otrier se requeste, nous rewardames les raisons que li cuens de Savoie et des gens le roi d'Engleterre nous misent avant; c'est à savoir: le pooir le roy de France, et ce que il vous estoit priés, et avoit par deviers lui et tournei encontre vous si grant partie de vo tière et de vo gens que vous savés, et le grant coust qu'il vous convenroit mettre à warnir les villes et les lieux qui vous sont demouré, et à vous deffendre, le défaut de deniers et d'avoir pour tel wière maintenir, et del aive dou roy d'Engleterre et del aive dou duch de Brebant et des Alemans, là où il vous convenroit mettre plus grant mise que vous ne porïés soutenir, s'il vous voloient encore aidier, le défaut dou roy d'Alemaigne que li papes meismes nous dist bien que il le feroit tenir tout quoit, s'il s'en voloit encore meller, et que li pape avoit, si omme il nos dist, tous trois ou teus quatre préias en Alemaigne, dont chascuns à par lui, aroit bon pooir de lui ensenier, se li papes voloit. Et rewardames ausi que li papes disoit que tout sans nous il feroit le pays entre les deux roys, et que vous tous seus demouriés en le wière, et que, se on fust alé avant par voie de jugement ou par arbitrage, pour droit faire, si vous peüst li papes moult grever, de quoi vous ne peüssiés estre adreçiés. Nous rewardames ausi le diffamation de vous, que on diroit que vous vous efforcierïés de tenir en esmeute toute le crestienté, et le courroux et le indignation dou pape, et que vous aviés bien à faire et piécha avies eu de sen dangier et de tenir sen greï pour moult de causes, et pour une raison entre les autres que vous et vos consaus

Nicolas IV.

(5) Napoléon-Orsini.

(4) Ces trois cardinaux soutenaient les intérêts de Gui de Dampierre.

(3) Archives de Flandre, à Lille.

(1) Peu de mois s'étaient écoulés depuis les rixes sanglantes qui avaient eu lieu entre les Gantois et les hommes d'armes d'Édouard I^{er}.

(4) Matthieu d'Aqua-Sparta général de l'ordre des frères mineurs, cardinal de la création de

savés bien, et là où li papes s'il se mouvoit, prenderoit assés tost occasion pour se wière qu'il maintient, et là où il seroient trestous. Et rewardames aussi que, se aucune sentence d'escumunement ou d'entredit venist de par lui encontre vous, ou pour çou ke eils ke met se besoigne en plait, comme clere ke ele soit, il est en avantage, s'aucune des sentences qui sont gietées fust approuvée. Nous rewardames ke cil de vo pays li plus grans partie, fust tors, fust drois, prenderoient ocquison de partir de vous; et se vous courciés le pape, vous ne sariés où traire pour confort. Et une parole dist li sire d'Escornay, devant nous et devant tout nos conseil, quant il se parti don pays, li plus gros dou pays, et qui mius vous amoient et l'estat de le tière, li disent en cette manière: « Vous « enalés à Roume, wardés que nous ne retournés « mies sans faire pays, quèle qu'ele soit, ou se ce « non, mesrrés estre honnis. » Et si rewardames l'aloiance ke on porcache, et pour le roi dou conte de Hollande encontre vous, si comme vos nos aveis mandé, et tous li pays. Nous rewardames aussi que devant tous le boine gent, si comme devant les cardenaus et les message, le roy d'Engleterre et nous et nos conseil, il nos promist qu'il vous sauveroit vo honneur et vo estat, et rewardames que par ces paroles il convenoit que vous reussiés toute vo tière, et en tel estat que francement et paisivlément, vous le peussiés tenir, et que riens ne vous fust a henri, par quoi il apparust que vous fuissiés de riens meffais contre le roy.

Et toutes raisons rewardées, les unes encontre les autres, par le conseil de toute vo gent et des gens le roy d'Engleterre et de maistre Gérard de Parme et maistre Mathieu d'Aigue-Esparsse, et par l'avis de nous trois frères meismes, nous de coer courcié, quel sanlant que nous en feissiens devant le pape, pour sen gré tenir, nous nous acordames à otrier le requeste le pape, comme en le mains périlleuse partie des deus, car l'une ou l'autre nous convenoit-il prendre, et sans arrêts, ne n'en peusmes eschapper. Et volontiers euissiens eu tant de délai que nous en peussiens avoir envoié à vous, pour le grandeur de le besoigne; mais en nulle manière nous n'i peusmes avenir, ne que d'avoir respit une toute seule eure outre ce que nous avons chi estei. Sire, nous avons livreé au pape no procuracion pour vous; et encore en vent-il avoir une autre plus grande seurté de le besoigne; car, quant à lui, li soufist bien li procuracions qui li est ballié; mais encore vent-il avoir une selonc te transcrit que nous vous envoions enclos en ces lettres. Sii ferés mettre le date dou jour que vous ferés saieller cèle procuracion, et les nous envoierés sans délai. Et sachiés que pour ce ne demoura mie ke le papes ne voist avant en le besogne, ce pendant, pour ordener et terminer le besoigne, si comme il nous a dit (1)

La troisième lettre, rédigée en forme de mémoire, reproduit le récit de l'audience accordée par le pape, le 25 juin 1298, aux fils du comte de Flandre, et les paroles prononcées en leur nom, afin que Gui de Dampierre fût compris dans le traité de paix des rois de France et d'Angleterre.

L'an de l'incarnation mil deux cens quatre vins dis-wit, merquedi, c'est asavoir l'endemain de le Nativetei saint Jehan Baptiste, au matin, mesires Robers, ainsés fils ou conte de Flandres, mesires Phelippes et mesires Jehans de Namur, fil et message audit conte, vinrent devant le pape, en se cambre à Saint-Pièrre, et amenèrent avec eaus le seigneur d'Escornay, le castellain de Douay, mons^r

(1) Archives de Flandre, à Lille.

Gérard dou Verbos, mons^r Jehan de Menim et un seigneur deloy que l'on appelle mons^r Bassian, et i furent aussi présent devant li pape li message le roy d'Engleterre: c'est à savoir l'archevesque de Duvelines, li évesque de Winciestre, li cuens de Savoie, li cuens de Bar, mesire Ottes de Granson et mesires Hues de Vier. Et là furent monstrees pour le conte de Flandres au pape, en le présence de toutes les personnes devant dites, tels paroles: « Sire, pour ce que li cuens de Flandres n'a peu « droit avoir ne raison dou roy de France, et qu'il « a tant esté fourmenés par le roy, si est la cose à « tel déconvenue et à tel meschief tournée com il « pert, si chil qui chi sont ont la besoigne par « vostre volenté, sauve le honneur et l'estat dou « conte et l'aliance qui est faites entre le roy d'Engleterre et lui, de qui il ne se voelent partir mise « en vostre main, com en celui en qui il ont fiance « souverainement et avant tous, et vous l'avés em- « prinse. Or entendent, sire, que vous véés faire le « pais entre le roy de France et le roi d'Engleterre, sans le conte, ne eaus mettre ens à ore; « laquèle cose seroit trop griés au conte pour moult « de raisons. Premièrement, que li cuens s'en demourast en le wière, et fust afoiblis de tèle aiuwe « et de tèle aliance comme dou roy d'Engleterre, « liquèle a esté faite et jurée de boinne cause et « par boinne raison, et encontre celui qui droit, « ne raison n'a volu faire. Après, sire, pour ce que li « triuwe a esté prinse entre les deus roys, et se « pais est entre eaus, il sera à douter que li roys « de France ne tiègne nulle triuwe au conte, car il « ne li a nulle en convent, mais au roy d'Engleterre, sans plus pour lui et pour ses aloiés; et se « pais est, dont n'a li triuwe nul lieu, et parmi tout « ce que li triuwe dure encore, et que li roys d'Engleterre se melle pour faire tenir, si l'enfraint li « roys de France et se gent, tous les jours et en « moult de cas, que on poet clerment monstrier. « Après, sire, se li cuens demeure hors de le pays, « cil de se pays qui à lui se tiènent s'en poront des- « consentir et discourager. Cil aussi qui n'ont mie « le coer bien ferme avec le conte, poront prendre coer d'iaus tourner contre lui, et meisment « cil qui, avant de li wière apparust, eurent traitiet et convenance au roy, et present lettres de lui, si comme il vous a esté autrefois monstrier. « Et avec tout ce, sire, si sera grans diffamations et grans laidure au conte, et mains l'en « priseront et douteront se anemi; et porra li cuens « chair en grand péril. Et quand li cuens vous voet « de tout obéir, li roys de France, qui droit ne veut « prendre par devant vous, ne ne se veut mettre « en vous, ne par mise, ne par composition, ne par « ordenance, ne par traitiet, ne doit mie porter tel « avantage dont li cuens puisse chair en si grand « péril ne en si grant meschief de sa besoigne. Se « vous prient et requièrent que vous, en qui li « cuens et il ont toute leur fiance, i metiés tèle remède et tel conseil qu'il affiert; car sire, le pais « ne refusent-il mie, ne ne voellent empeschier; « mais il prient que leur pais soit faite avec le « pais le roy d'Engleterre, et qu'il ne demeurent « mie sans lui en le wière, pour raison devant dite; « car, sire, se vous faisés le pais des deux roys, se « convenroit-il que li roys d'Engleterre s'en mellast « de le wière, et aidast le conte encontre le roy, à « cui il aroit fait pais, comme aloiés le conte. Et à « vous, seigneur, qui estes de par le roy d'Engleterre, requièrent-il que vous parliés à no saint « père qu'il face notre requeste, et que no pais « soit faite avec le vostre, et que vous ne voeillés « mie que nous seriens désevré de vous: car de « vous nous ne voulons mie partir, ne de l'aliance « qui est entre le roy et monseigneur; ains l'avons

« expressément retenue en le mise à tous jours, et « tant soit-il ensi que nous vous otriames à faire « mise, pour ce ne vous otriames no mie à faire, ne « à prendre pais sans nous, et à nous laisser en le « wier. Laquèle cose de faire pais sans nous, vous « ne poés, ne ne devés faire, par le raison des convenances qui sont en l'aliance. Et vous réquerons encore que nous tiegniés le convenance le « roy, a warder le sien honneur et le vostre, tel « gent que vous estes. » Ces paroles dites, li archevesques de Duvelines dist au pape: « Sire, nous « vous prions que vous faciés no pais avec le pais « le conte, » et li autres l'ensuivirent. Après ces paroles, li papes s'esmeut à se volenté, et dist que pour ce il ne laroit mie à faire le pais entre les deux roys (1).

La quatrième lettre, qui retrace également les efforts tentés près de Boniface VIII, nous apprend qu'ils ont été stériles: elle annonce, en effet, par quelques mots ajoutés à la hâte, que le pape a prononcé au palais de Saint-Pierre la sentence d'arbitrage qu'il a refusé d'ajourner plus longtemps.

Très chiers sires, nous Robers, Phelippes et Jehans vo fil, nous faisons savoir pour vérité et pour certain, que l'endemain dou jour de le Nativitet saint Jehan-Baptiste nous fumés avoecques les gens le roy d'Engleterre devant le pape, et li monstresmes, pour ce que nous aviens entendu que il entendoit à faire le pays entre le roy de France et le roy d'Engleterre, sans vous mettre en le pays, les griés qui vous en poroient avenir, et li priames que il ne le vauisist mie faire, et qu'il li pleust attendre dusques à donec que li vostre pais fust apointé, et que les pais se fessient toutes ensanle, pour moult de raisons. Et requesimes as gens le roy d'Engleterre que à ce il vauisissent travellier, pour le honneur d'ou Roy et d'iaus meismes, et pour le raison de vous: car tant fust-il ensi que nous fuissiens assenti qu'il peussent mettre leur besoignes sour le pape, pour ce ne leur otriames nous mie que sans vous il fessissent pais, et vous laissassent en le wière et le débat, ainsçois leur contre-désires, et que tèle estoit li obligations de l'aliance entre le roy et vous, liquèle fu faite dou roy et de vous, pour vos drois à deffendre encontre le roy de France, de qui vous ne poiés avoir eu droit. Li message le roy requisient illeuc au pape que leur pais et le vostre il fessist tout ensanle. Li papes, nos paroles oies, nous respondi dur, et dist que nous estiens mal conseillet, et que, pour le contei de Flandres, il ne laroit mie à faire le pais des deux roys, et que le pais il feroit et pronuncheroit entre eaus, et, se aucune cose i avoit encore à dire, qu'il diroit en un autre tans, et le truwe de vous et des aloiés il feroit tenir et de vo besoigne il ne pronuncheroit nient orendroit, car il convenoit que par autre voie il vous aidast. Et dist encore, se nous nous repentiens de ce que nous aviens mise vo besoigne sour

lui, il s'en osteroit volentiers de tant comme à vous (2), mais le pais des deux roys ne laroit-il, ne ne targerait à faire pour nullui. Et tenés, sire, pour certain que li pais sera faite, dedens ceste semaine où nous sommes, des deux roys. Si rewardés, sire, à vo pais et à vos besoignes, ensi que vous quiderés que boin sera, et ne vous esmouvés (3) de nouvelle que on vous die, qui d'autrui vous viègne que de nous; car nous vous en ferons adies savoir le vérité. Et meesmement avons espérance de bien besoigner, mais aucun délai i sera, et pour Dieu, sire pour ce ne laissiez mie que vous ne nous envoiez les deux procuracions que nous vous avons mandées, si chier que vous avés vo besoigne et vo honneur, et le aive et le graze dou pape, et ces procuracions nous vous mandames par Ghiselin et Cambier, vos propres messages, qui vos lettres nous apportèrent, et murent de Rome le jour de le Nativitet saint Jehan-Baptiste. Sire, celui jour de le Nativitet, au soir, nous rechumes vos lettres que Micheles, nos messagiers, nous apporta, qui parolent dou seigneur de Saint-Venant, et d'autres qui doivent estre venu ou avoir envoié à Rome, pour diffamation de vous, et pour grever chiaus qui avoecques vous se tiènent. Sachiez, sire, c'est une cose qui ne fait mie moult à douter, selonc ce que nous entendons, et nous en serons moult bien sour no garde (4): il i a bien venus gens de Bruges, Graut Cant et Pol de le Walle (5): li castellains de Bergues est outre passés en Paille, et des autres nous ne savons nient. Sire, pour le haste de le besoigne des roys, nous ne vous escrisons à ore autre cose, et ces choses, sire, faites savoir à medame et là ou vous quiderés que boin soit. Sires, puis ke ces lettres furent escribes duske à lui, nous eumes conseil d'atendre encore pour savoir quier li dis se joroeroit des dois rois, lequel dit li papes le venredi matin ensuivant après, prenuncha en le manière qui est contenue en un escrit chi dedans enclos (6). Sire, Nostres-Sires soit garde de vous.

Escrit à Rome le samedi vegille saint Pièrre et saint Pol (7).

Peut-être les fils de Gui de Dampierre accusèrent-ils le comte de Savoie de les avoir secondés avec trop peu de zèle. On leur reprocha du moins d'avoir fait entendre des plaintes assez vives; et, comme ils voulaient rester fidèles à l'alliance d'Edouard I^{er} aussi longtemps qu'il y avait quelque espoir de la conserver, ils crurent devoir démentir les paroles qui leur étaient attribuées.

Le lundi après le jour de Saint-Pierre et Saint-Pol (8), à eure de viespres, mesires Robert de Flandres, mesires Phelippes et mesires Jehans de Namur, fil au conte de Flandres, vinrent au palays de Sainte-Sabine, en l'ostel le conte de Savoie, et parlèrent audit conte et al archevesque de Duvelines, à mons^r Otte de Granson, et monseign^r Hue

se montra dévoué au pape dans son démêlé avec Philippe le Bel.

(6) Anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, die veneris post Nativitatem sancti Johannis Baptistae in mane, in pleno consistorio et publico, Romae in palatio ecclesiae sancti Petri, praesentibus nuntiis regis Franciae et praesentibus nuntiis regis Angliae et praesentibus etiam cardinalibus et pluribus aliis archiepiscopis, episcopis et caeteris praelatis ac etiam multis aliis qui voluerunt interesse, papa pronuntiavit inter regem Angliae subsequencia seu infrascripta in modum qui sequitur, etc. Voyez les actes de Rymer, I, III, p. 200.

(7) Archives de Rupelmonde.

(8) 30 juin 1298.

(1) Archives de Flandre, à Lille.

(2) C'est-à-dire: pour ce qui vous regarde.

(3) On avait d'abord écrit: Ne vous effrés, ne esmouvés.

(4) Sur nos gardes.

(5) Gérard Cant et Paul Wandewalle étaient chargés de remettre au pape une pétition de la commune de Bruges. On voit, par un rôle que j'ai publié dans mon *Histoire de Flandres*, 1^{re} édit., t. II, p. 601, qu'ils dnèrent à Rome avec le cardinal Lemoine. Le cardinal Lemoine était français, et Boniface VIII le traitait assez mal, si l'on peut ajouter foi à la phrase rapportée par Guillaume de Nogaret: *Picarde, tu habes caput picardicum, sed ego picabo te* (Dupuy, Pr., p. 359. Néanmoins, il

de Vier, messages le roy d'Angleterre, en ceste fourme, et si fu avoec eaus, des gens de Flandres, li sires de Escornay, li castellains de Douay, et Jehans de Menin: « Seigneur, on nous a donnei à entendre que vous avés entendu que auchunes dures paroles et estraingnes ont esté dites de nous et de no gens encontre vous. Nous vous prions que vous ne le créés mie; car il n'est mie ensi, ne talent, ne volentei n'en avons eu, ne se arons. Voirs est que li papes a prononchiet un dit entre le roy de France et le roy d'Angleterre, ensi que vous savés, où il a auchune durte encontre nous: encontre le dit nous ne disons nient. Bien avons espérance que li cose venra à bien al aive de Dieu et parmi le boin droict que nous avons. Vous savés les aloiances et les convenances qui sont entre le roy et mons^r de Flandres. Nuls des cors n'en a estet, ne mise faite, et là n'appartient nuls dis. Nous créons certainement et avons bien fiance que li roys les tenra pour seloiauté et pour sehonheur, et ce li priera et requerra adies mesires. Et nous vous prions que vous i metiés vo aive et vo boin conseil, et que là où vous porés vous nous voelliés tenir boin lieu. Et ensi vauriens-nous faire à vous, là où nous ariens le poir comme à nos boins amis. » Et il respondirent qu'ils le feroient volentiers, et pourceroient à leur poir le bien le conte et désirant en estoient de boin cher, et que encore n'estoit mie par le dit li besoigne mise à sa fin (1).

La sentence arbitrale du pape ne renfermait aucune réserve en faveur du comte de Flandre (2). Dans une bulle séparée et fort courte, le Pape s'était borné à proroger les délais de l'appel interjeté par Gui de Dampierre, afin de pouvoir poursuivre plus tard l'aplanissement des difficultés. Cette bulle était ainsi conçue:

Bonifacius episcopus, etc. Dudum inter karissimum in Christo filium nostrum Philippum, regem Francorum illustrem, ex parte una, et dilectum filium nobilem virum Guidonem, comitem Flandriæ ex altera, super certis articulis dissentionis materia, litibus etiam et contestationibus exortis, plures appellationes pro parte ipsius comitis et ei adherentium fuerunt occasione huiusmodi ad sedem apostolicam interjectæ. Nos autem certis ex causis quæ ad id rationabiliter nos inducunt, volumus ut huiusmodi appellacionibus tempora prosequendarum appellacionum et juris statuta non currant, et quod omnia super quibus appellatum est, et illa contingentia, in eo in quo nunc sunt statu consistant, donec super his aliud duxerimus ordinandum (3).

La mission de Robert de Béthune et de Jean de Namur était terminée. Tandis que Philippe de Thiette se rendait dans le midi de l'Italie, espérant encore de pouvoir servir la cause de son père en se rendant utile à celle du pape contre Frédéric d'Aragon, ils reprirent tristement la route de la Flandre. Ils avaient épuisé toutes les sommes qui

(1) Archives de Flandre à Lille.

(2) Rymer, I, III, p. 200; MS. des Dunes, n° 923. Baillet, afin de pouvoir présenter la sentence d'arbitrage comme contraire au roi de France, assure qu'elle portait qu'il rendrait à Gui de Dampierre sa fille et les villes qu'il occupait, et qu'il irait en Orient combattre les infidèles. Tout ceci est complètement inexact.

(3) Ms. des Dunes, n° 277.

(4) Archives de Rupelmonde. Les Bardi affermèrent un instant tous les revenus du royaume

A leur avaient été confiées, et le 30 juillet, afin de suffire aux frais de leur voyage, et au paiement de quelques dettes qu'ils avaient laissées à Rome, ils recoururent à Florence à un emprunt de 4.000 florins d'or, que Gui Bardi, qui s'intitulait chevalier aussi bien que les Louchard d'Arras, leur avança à l'intérêt de 4 p. 0/0 par mois (4). Une fièvre ardente, résultat des inquiétudes et des fatigues, avait saisi Robert de Béthune: à peine parvint-il à traverser les gorges du Mont-Saint-Bernard et à atteindre Lausanne, où il dicta, le 27 août, son testament (5).

La lettre suivante fut écrite à Lausanne, par Robert de Béthune: il annonce à son père sa maladie et les retards qu'éprouve son retour en Flandre:

B A très-haut, très-noble et très-poissant sen très-chier seigneur et père, Guy, conte de Flandre et marchis de Namur, Robers, ses ainsés fils, salut amour et obéissance de fil.

Très-chiers sires, autre fois avons fait demourée ou chemin de venir à vous plus longe que nous ne quidiens par le maladie de nous et de no frère, qui est, benois soit Diex, tout nêtement waris, et je meismes en estoie en assés bon point; or, me reprist, cest mercredi qui passés est, entrens que je passioie le Mont-Saint-Bernard et avoie guet à Aoste et vine gésir a Saint-Brantier, une fièvre qui adies puis m'a tenu aigrement double tiertène, si que je ne me puis partir de Losane, là où je sui, dusques adonc que Diex me ara mis en autre estat. D'autre part, chier sire, au partir de Rome mestre Jaquèmes, Bieck nous kierka deus lettres de vos appiaus, lesquelles nous fesimes warder pour apporter à vous. Faites, s'il vous plaist, rewarder à vo conseil, par quoi vous en usés avant que li mois d'octobre commence, si vous n'avés usé d'autre lettre sanlant à ceste, ou qu'il doive souffire à vos besoingnes, ou ce nom, desdout en avant vous ne vous en poés aidier, ne del appiel, quant à ces lettres, pour le trespas de l'année dont lesdites lettres parolent en le date. Et nous le vous envoions en haste, pour ce que nous ne porons mie venir à vous si tost que nous aviens en pensée. Sire, si emparlés tost à vo conseil. Sire, nous entendons par chiaus qui vièment de le cour de Rome, et qui murent puis que nous en partismes, que pays est entre le roy de Sécille et Frédéri d'Arragone, mais nous ne savons mie le certaine fourme comment (6).

Le 6 septembre, Robert de Béthune et Jean de Namur étaient arrivés à Besançon, où ils se virent de nouveau réduits à un emprunt. Peu de jours après, ils adressaient de Beaume à Jaques Beck et à Michel As Clokettes, qui étaient restés à Rome, une lettre que nous croyons devoir reproduire (7):

Robers, ainsés filz le conte de Flandres, et Jehans, sires de Namur, fils audit conte, à leurs boins maistre Jaque Bieck et mons^r Michiel As Clokettes,

d'Angleterre. Ils avaient une maison à Bruges. Vilani les appelle une des colonnes du commerce de la charité.

(5) Je n'ai pas retrouvé aux archives de Lille le testament de Robert de Béthune. Il est analysé dans l'ancien inventaire. Les exécuteurs testamentaires, désignés par Robert de Béthune, étaient Jean de Menin et Gérard de Verbois.

(6) Archives de Rupelmonde, n° 1039.

(7) Archives de Rupelmonde, n° 990.

demourans en le cour de Rome pur le dit conte, salut et boine amour,

A Nous vous envoions, adjoint à ces lettres, le transcript d'une lettre que Jehans de Menin, chevaliers, rechut de no chier seigneur et père devantdit, à Plaisence, esquèles lettres vous verrés et voires est, qu'il a plusieurs choses qui portent grant grief à monseigneur, et dont il est grans mesiers que li ententions no saint-père le pape soit seue et manifestée et wardée, et que li évesque de Vincense, ou autres hom souffissans, soit tost ou pays, pour faire tenir le truwe ou le soufrance, et pour faire adrecier les entreprises que on a fait et fera l'encontre, et pour mettre en estat deu. Si vous mandons et prion que à monseigneur de Parme (1), à cui nous envoions lettres et à nos autres amis et au pape vous parlés et faites parler, et pourcachiés que il mette remède hastivement, car li cose est en grant meschief et en péril, et ne poet longuement de mourer ensi; et al information de vous, nous vous ramentevons et mettons à mémoire sur les articles qui sont contenu es devantdites lettres: premièrement, de le présentation des bénéfices no sains-pères li apostoles a ordené que les choses demeurent en pendant et sans préjudice, dusques à dont que on porra veir comment on ira avant, et quel fin on porra mettre à le question principal, qui est entre le roy et monseigneur, de lequèle li papes par se grâce se veut entremettre. Or sanle-il, bien par raison que sour ce li prélat ne doivent riens faire ou préjudice des présentations, et de chiaus qui doivent présenter et de chiaus qui vauront présenter, et que li volentés dou pape doit apparoir sour ce par se bulle, et que sour ce ait-on exécuteur de par lui, ou autrement li prélat aront cause de non savoir le volenté dou pape sour ce. Item, d'endroit les aires de chiaus qui ne se sont rendu au roy et se sont tenu avoec no chier seigneur et père et de leurs biens qu'il ont tenu en le obéissance de notre chier seigneur, devant les truwes; c'est apperte œuvre que cil de Franche font contre le truwe ou contre le soufrance, et de ce qu'il veulent dire que, puisqu'il ont Bruges et Courtray ou les autres boines villes en Flandres, il doivent avoir le castèlerie et le pays entour, come les membres sivaus au chief, il ont tort qui ce dient et trouve oquisitions cavilleuses, qui ne sont mie fondées en raison, comment il puissent aler contre le truwe et faire fraude as convenances de le truwe, car voirs est et vous savés, Bruges est une ville, francie par les anchisseurs no chier seigneur et père et par monseigneur meismes, dedens les certaines bonnes qui i sont, il a eschievins et administrateurs qui hors des bonnes n'ont ne cognissance, ne jugement, ne administration, ne pooir nul, ne de riens ne représentent le université dou pays dehors, ne de leur cors ne sont, ne obligier ne les poent, ne faire fait ne meffait dont il soient tenu, et s'il se rendirent au roy par leur malice ou de leur volenté, ce ne touke riens à chiaus de dehors, et pour ce n'a rien li roys conquis sur chiaus qui ne se sont rendu ou trait à le partie le roy, ne a monseigneur cui li ville est et li pays, sans qui s'en il ont fait accort au roy et qui n'estoient mie en lieu le conte, ne pooir n'avoient de riens faire ou nom dou conte qui en sen préjudice deüst estre, à qui il despleut ce que cil de Bruges en fissent, si tost come il le seut et desplaira à tousjours. Et cil de la chastèlerie et dou pays de Bruges sont uns autres cors,

A tous désevrés de chiaus de Bruges, et ont eschievins à par eaus et eschevinage et loy de coustumes autres qui cil dedens. Et tout ensi est il de Courtray et de Lille et des autres villes et des chastèleries dehors. Et ces choses sont notores, et vous les savés qui estes dou pays, par quoi cil des chastèleries et dou pays dehors ne doivent porter, ne sivre le fait de chiaus dedans les villes, et nient plus que cil dedans le fait de chiaus dehors, car, ensi com dit est, il sont tout d'autres conditions et d'autres loys li un as autres, et ont autres jugeurs et d'autre administrateurs. Item, dou fait de Rosnay, il oevrent en contre le truwe, car mesires en fu saisis au commencement de le truwe, et encore que le débat i a entre les deux eswardeurs de le truwe, mesires a offiert et vuroit que la cose fust tenue en main commune le débat durant, ne sour le seigneur de Nielle il ne s'est riens mis, ne ne vuroit mettre. Dou renouvellement des sentences le évesque de Tournay, il s'en devoit bien souffrir le question pendant, car, tout soit-il ensi que li papes en ait donné juges se convenra-il en le poursuite dou plait touchier et esmouvoir le question principal qui est entre le roy et monseigneur, et c'est encontre l'entention le pape, qui veut que pour ceste cause nuls tans ne coure des appiaus. Et de ce, s'il plaisoit au pape, seroit bien avoir se bulle et exécuteur, et nommément de ce que il constraint les appelleans et les aherdants à renunchier as appiaus: laquel cose est moult encontre le révérence et l'obéissance qu'il doit et a jurée à l'église de Rome, et chis évesques a fait moult de outrages et fait tous les jours, et tout ce fait-il sour le fiance dou roy, et dou grant avoir qu'il a tolu et reubé en la terre de Flandres par se évesquié (2), et moult vauriens que on le peust troubler au pape, et que li papes li donast à souffrir, car il l'a bien désiervi (3). Item d'endroit les deus cinquièmes que li roys veut avoir et les aires qu'il en fait li ententions le pape et que li roy ne les ait mie, ains soient paiet au Temple. Se li papes voloit de ce donner lettres, par quoi no gens ne fuissent mie destraint par le roy, ne par ses gens, qui sont leur anemi et li no, et mander à no chier seigneur et père que vous et nous aidissiens ces exécuteurs à ce faire lever par no pooir séculer, il feroit bien, et nous en feriens appariement le volenté dou pape. D'endroit le délivrance dou seigneur de Blamont et des autres que on tient encontre le convenance de le truwe, pour le roy d'Escoce, c'est une escusance qui n'est mie vraie, car dou roy d'Escoce ne fu onques parlei, et si grosse cose et si notable come dou roy d'Escoce ne doit mie estre entendue en généraus paroles de le délivrance ou de le récrance des prisonniers d'une part et d'autre (4). Pour Dieu, biau seigneur, nous vous prions que vous soies soingneus de ces besoingnes et hastément, car il en est besoins. D'autre part, mesires nous a fait savoir que le crois de me dame, vous mesure Mikiel, de certain, ou li uns de vous, avés racaté pour vi^e lb; il plairoit moult à monseigneur que pour mains vous le faciés, se estre peut; si en rabatés ce que vous poés, et la faites savoir à monseigneur ce que vous en arés fait. Encore nous a fait mesires savoir que nous saichons à vous deus quel cose vous avés fait des deniers que li recheveurs a délivrei à vous, mesure Michiel, puis que vous partistes ore darrainement de Flandres; si en escriés à monseigneur entre vous deus

(1) Gérard Bianchi, chanoine de Parme, célèbre juriconsulte. Il avait été créé cardinal par le Pape Nicolas III.

(2) C'est-à-dire dans son évêché.

(3) L'évêque de Tournay était Jean de Vassoigne, chancelier du roi de France.

(4) Philippe le Bel refusait de rendre la liberté à Henri de Blamont, sous ce prétexte qu'Edouard I^{er}

retenait captif Jean Baillol, devenu son prisonnier après la bataille de Dumbar. Mais on répondait que la clause générale de la trêve *tuit li prisonnier, de-cà et delà*, ne pouvait s'étendre à un prisonnier aussi illustre que le roi d'Escoce. Jean Baillol fut remis, à Witsand, à l'évêque de Vicence, le 18 juillet 1299. (RYMER, I, III, p. 210.)